Document généré le 19 avr. 2024 06:14

Études internationales

Galano, Ana-Maria; Gèze, François et Gonzales-Batlle, Fanchita (Eds.) *Famines et pénuries : la faim dans le monde et les idées reçues*. Tricontinental, Nouvelle Série 1982, Paris, Éditions François Maspéro, Coll. « Petite collection Maspéro », No. 273, 1982, 192 p.

Michel Houndjahoué

Volume 15, numéro 1, 1984

Les processus décisionnels en matière de commerce extérieur : quelques éléments de réflexion à la lumière de l'expérience québécoise

URI : https://id.erudit.org/iderudit/701627ar
DOI : https://doi.org/10.7202/701627ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Houndjahoué, M. (1984). Compte rendu de [Galano, Ana-Maria; Gèze, François et Gonzales-Batlle, Fanchita (Eds.) *Famines et pénuries : la faim dans le monde et les idées reçues.* Tricontinental, Nouvelle Série 1982, Paris, Éditions François Maspéro, Coll. « Petite collection Maspéro », No. 273, 1982, 192 p.] *Études internationales*, *15*(1), 225–227. https://doi.org/10.7202/701627ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

l'économie politique, le niveau en général très accessible de ce livre en fait une lecture agréable et profitable. À conseiller à tous ceux qui s'intéressent à la conjoncture économique mondiale.

Pierre-André TREMBLAY

Département d'anthropologie
Université Laval

GALANO, Ana-Maria; GÈZE, François et GONZALES-BATLLE, Fanchita (Eds.) *Famines et pénuries: La faim dans le monde et les idées reçues. Tricontinental*, Nouvelle Série, 1982, Paris, Éditions François Maspéro, Coll. « Petite collection Maspéro », no. 273, 1982, 192 p.

La première partie de cet ouvrage regroupe quatre articles de différents auteurs qui présentent quelques aspects de la faim et de la sous-nutrition en Asie (Inde, Bengla Desh), en Amérique latine et au Tchad en Afrique.

François Durand-Dastès aborde la question de la famine et de sous-nutrition en Inde. Selon l'auteur, l'Inde est passée d'une situation de famines fréquentes et répétées à un état de sous-alimentation chronique. Dans le premier cas, il s'agit d'une raréfication des produits alimentaires disponibles pour une partie importante de la population; dans le second, on a affaire aux notions de quantité, de qualité et d'insuffisance. Il analyse successivement les crises alimentaires en Inde de 1860 à 1981, les mécanismes des famines et les causes de sa raréfication. Sur ce dernier point, il affirme que « l'Inde indépendante a réussi, par la mise en oeuvre d'une politique réformiste, très souvent décriée, à assurer au pays quarante ans sans famine dans une conjoncture démographique ascendante » (p. 24).

Jacques Chonchol stigmatise quelques aspects de la pauvreté et de la malnutrition en Amérique latine. L'auteur fait remarquer que c'est l'une des régions du Tiers monde où la croissance économique a été la plus rapide pendant ces dernières années, mais que plus de la moitié de sa population souffrait de malnutrition au début des années soixante-dix, situation qui ne cesse de s'aggraver dans plusieurs pays de la région. Il explique cet état de choses en indiquant que la capacité de s'alimenter dépend du pouvoir de chacun et ce pouvoir d'achat est très mal réparti, d'où la persistance de la malnutrition dans certaines régions de l'Amérique latine. Il analyse ensuite les liens entre disponibilités alimentaires et niveaux de revenus, la pauvreté et la malnutrition, les conséquences sociales de la malnutrition, la malnutrition et la dépendance extérieure. Sur ce dernier point, il montre comment au cours de ces dix dernières années, en même temps que s'aggravait la malnutrition dans les pays latino-américains, ceux-ci accroissaient leur dépendance à l'égard des apports extérieurs pour satisfaire leurs besoins alimentaires essentiels.

Quant à Jean Cabot, il évalue la situation au Tchad en analysant le rôle respectif de divers intervenants dans la famine de 1972-1973. Après avoir passé en revue les contraintes du milieu naturel, il affirme qu'il s'agit d'un milieu rural où le paysan se contente pour l'essentiel de s'adapter aux forces contraignantes de la nature. Il analyse ensuite les responsabilités coloniales et aussi l'imitation coloniale. En ce qui concerne les premières, l'introduction de cultures de rente, en l'occurence le coton, à la place des cultures vivrières à entraîné une extension des défrichements dans un système d'agriculture à longues jachères nécessaires à une bonne reconstruction des sols, ce qui a pour conséquences, entre autres, la mise à nu des cuirasses ferrugineuses dans certains secteurs perdus pour toute culture. En ce qui concerne les responsabilités des dirigeants locaux, l'auteur estime que le gouvernement tchadien s'est agrippé aux structures agricoles héritées de la période coloniale et ainsi, le coton « colonial » est devenu le coton « national ».

Les articles de la deuxième partie de cet ouvrage ont d'une part, restitué la dimension historique du problème de la faim et de la famine et montré les difficultés rencontrées pour les définir avec précision, et d'autre part, rendu compte de certains aspects des débats suscités par les récentes campagnes contre la faim.

François de Ravignan et Francisco Vergara abordent le problème de la faim dans le monde et les idées reçues à ce sujet. Selon le premier, on assiste de plus en plus à un grand nombre de discours qui leur sont consacrés et qui présentent la faim « comme un trouble passager, une bavure de l'histoire (malgré tout en marche en avant), un fruit de l'égoïsme des nations nanties, de l'inconduite des multinationales et de l'incurie des nations pauvres, dont on parviendra à se débarrasser en censurant les unes et en persuadant les autres » (p. 63). Il évoque ensuite les fausses solutions au problème: solutions économiques inadaptées, l'illusion de l'accroissement de l'aide alimentaire extérieure et le transfert de technologie. Quant à Francisco Vergara, « les famines et la malnutrition ayant des causes différentes, elles doivent être combattues de manière différente » (p. 104). Les famines ne peuvent être évitées que par les secours d'urgence et le gouvernement concerné devrait annoncer la catastrophe à temps et accepter de recevoir de l'aide étrangère quelle que soit son origine. La malnutrition ne pourra être vaincue que par la justice sociale et des programmes spécifiques orientés vers les catégories qui souffrent de malnutrition.

Julien Périsse et Philippe Malvé analysent les aspects méthodologiques de l'étude de la malnutrition et la naissance du tiers mondisme en France. Selon le premier, la connaissance scientifique de ce problème mérite d'être approfondie et nécessite la maîtrise d'autres sources telles que les enquêtes sur l'état nutritionnel, celles sur la consommation et le budget des ménages... Quant au second, il analyse les campagnes contre la faim en France et les activités des associations qui se sont montrées et exprimées à ce sujet. Évoquant ensuite l'oeuvre des premiers missionnaires français contre la faim dans le tiers monde, la naissance et l'évolution des associations paroissiales et d'autres organisations plus larges comme le Comité catholique contre la faim et pour le développement, Philippe Malvé fait ressortir quelques unes de leurs préoccupations, leurs contraintes et les limites de leurs actions.

Dans une troisième partie de ce collectif, six autres auteurs abordent quelques unes des solutions et alternatives possibles pour combattre la faim et la malnutrition dans le monde: critiques de certaines formes et philosophies de l'aide étrangère, des techniques de modernisation de l'agriculture, présentation des modèles chinois et soviétique et de leurs insuffisances...

Susan George et Bruno Parmentier analysent les effets de l'aide contre le développement et la planification de la faim. Après avoir évoqué l'échec des modèles de développement et analysé l'aide alimentaire comme un instrument de domination, Susan George propose quelques pistes d'une politique vraiment progressiste de l'aide: « l'aide alimentaire devrait être importante, rapide et efficace, mais s'appliquer uniquement aux cas d'urgence » (p. 129); priorité aux pays qui font un effort sérieux pour augmenter leur production alimentaire, concentration des efforts sur les ONG du Sud travaillant directement en contact avec la population; toute aide liée aux achats de biens fabriqués dans le Nord devrait cesser. Quant à Bruno Parmentier, il se demande si le principe de base de la majorité des programmes ne se résument pas en ces lignes:

> l'agriculture est une entreprise trop sérieuse pour être confiée aux paysans; la lutte contre la famine n'est pas une affaire de volonté et d'organisation de paysans mais d'argent, de technique et de matériel moderne. Vous les paysans, disent en substance ces nouveaux donneurs de leçons, vous avez échoué puisque vous avez faim. Poussez-vous donc un peu, laissez-nous faire, nous les spécialistes, et vous verrez comment il faut agir (p. 143).

Après avoir pris des exemples à cet effet au Sénégal, l'auteur soutient que la faim apparaît comme un marché d'autant plus florissant qu'il secrète son propre développement: une famine motive au départ le lancement d'un programme puis ce programme lui-même augmente les problèmes de pauvreté, sous-alimentation, destruction écologique. L'auteur arrive à la conclusion que tous les programmes réels de planification de l'alimentation des paysans pauvres doivent précisément et avant tout s'appuyer sur ces derniers.

Nous avons affaire ici à de très bons articles qui, en plus, ont l'avantage d'être courts, concis et instructifs. Cet ouvrage mérite une très large diffusion et surtout doit être lu par tous ces Messieurs... planificateurs de la faim et de la malnutrition dans le tiers monde; non pas parce qu'ils ignorent les faits décrits dans cet ouvrage, mais il faudrait constamment fouetter ces consciences ivres du développement « par le haut ».

Michel HOUNDJAHOUÉ

Consultant, CIAA, Montréal

HENDERSON, Sir Nicholas. *The Birth of NATO*. Boulder (Col.), Westview Press, 1983, 144 p.

En décembre 1947, la collaboration entre les Alliés de la Seconde Guerre mondiale prit fin. Les ministres des Affaires étrangères se séparèrent sans pouvoir aboutir à un accord sur le sort de l'Allemagne et sur les conditions du traité de paix. La guerre froide commençait.

Cette monographie d'histoire diplomatique contient un compte rendu détaillé des négociations qui ont eu lieu après l'échec des négociations de paix et qui aboutirent à la signature du traité sur l'alliance de l'Atlantique Nord. Elle a eu lieu à Washington, le 4 avril 1949.

Le texte publié en 1983 a été rédigé en 1949. L'auteur était, à l'époque des événements qu'il relate, deuxième secrétaire à l'ambassade du Royaume-Uni à Washington. Il a été ultérieurement ambassadeur dans la même capitale et a fait partie du groupe de travail qui a mené les négociations et rédigé le texte du traité.

Malgré l'intérêt évident des sept partenaires de contrebalancer le pouvoir soviétique, l'accord entre eux ne s'est pas fait sans de laborieux marchandages. Le personnage qui a donné le ton a été le ministre des Affaires étrangères britannique, Ernest Bevin, secondé par son collègue canadien, Louis Saint-Laurent. Contrairement à ce qu'on peut s'imaginer aujourd'hui, les Américains n'étaient pas parmi les partisans les plus enthousiastes et les plus inconditionnels de l'alliance.

L'ouvrage a les qualités et les défauts habituels des rapports écrits par des diplomates ou d'anciens diplomates. Évidemment, l'auteur sait de quoi il parle, ayant été mêlé de près aux délibérations sur la forme définitive du traité et l'application de ses clauses. Mais les arbres l'empêchent parfois de voir la forêt et regarde de trop près pour apprécier justement les perspectives. Le respect de la hiérarchie diplomatique le fait juger avec trop d'indulgence les grands de ce monde. Le seul vis-à-vis duquel il se permette d'être objectif et critique est l'ambassadeur français Henri Bonnet, qu'il présente comme un personnage caricatural: « il avait l'accent de Maurice Chevalier ».

Le rapport, car il s'agit d'un long rapport diplomatique publié sous forme de livre, décrit avec beaucoup de détails toutes les phases de la préparation du traité, ses origines situées entre le coup de Prague et le lancement du plan Marshall, les hésitations du Département d'État et du Sénat américain, les exigences des Français, les négociations des sept pays qui allaient former l'alliance atlantique (les États-Unis, la France, le Royaume-Uni, les trois pays du Benelux et le Canada), les problèmes soulevés par la situation spéciale de l'Italie, de la Grèce et de la Turquie. Le film des dix-huit mois de tractations fournit de nombreuses informations intéressantes. Mais l'analyse des événements et des causes est, par la force des choses, limitée. Les participants à une action ne sont pas toujours les témoins les plus objectifs, les représentants diplomatiques sont toujours partiaux. Il y a une certaine naïveté à s'étonner que la contribution déterminante à la formulation du traité et au succès de cette action diplomatique ait été fournie par les États-Unis, le Royaume-Uni et le Canada. Les initiateurs étaient les représentants des pays les plus intéressés à mettre sur pied une alliance de nature à assurer l'équilibre des puissances.

Ce livre couvre la même matière que l'ouvrage publié par un diplomate canadien, Escon REID, *Time of Fear and Hope*. Les deux auteurs ne se contredisent pas: mêmes